

Troisième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 35, 1-6a.10 ; Jc 5, 7-10 ; Mt 11, 2-11

Gaudete : réjouissez-vous ! Tel est l'appel que l'Église nous adresse aujourd'hui, frères et sœurs, et que nous avons entendu retentir dans le chant d'entrée. Les vêtements liturgiques eux-mêmes ont troqué le violet de la pénitence contre une couleur plus joyeuse. Le motif de cette joie, l'évangile nous l'a expliqué, c'est la présence des temps messianiques : « les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle ». Le Seigneur est là, il vient habiter parmi nous. C'est Noël qui approche, et nous en goûtons par avance la joie.

Pourtant, quel contraste entre les signes qui confirment la venue du Seigneur, et ce que nous vivons nous : les aveugles portent toujours leurs lunettes noires, les boiteux s'appuient encore sur leurs béquilles, les sourds ont besoin de leurs appareils auditifs, les morts ne ressuscitent pas, et surtout, la lèpre du péché est là sous nos yeux, autour de nous, mais aussi, si nous voulons bien y regarder, dans notre cœur. Y a-t-il vraiment motif de nous réjouir et de sortir les vêtements roses ? Les appels à la pénitence et à la conversion que nous avons entendus dimanche dernier ne sont-ils pas davantage de mise ?

Non, frères et sœurs, car la joie à laquelle nous invite l'Église aujourd'hui, c'est la joie des prophètes, c'est la joie de Jean-Baptiste. C'est la joie de celui qui exulte parce que le Seigneur est proche, même s'il ressent avec douleur l'indifférence du monde et sa propre indignité. De quoi est faite cette joie qui cohabite avec nos épreuves ? Jésus, en brochant le portrait du Baptiste, nous en livre le secret : c'est la pauvreté et l'espérance.

« Qu'êtes-vous allés voir au désert ? », demande en effet Jésus. « Un homme aux vêtements luxueux ? Ceux qui portent de tels vêtements vivent dans les palais des rois ». La pauvreté nous conduit au désert, dans la terre de la soif, au pays aride. Elle aiguise notre soif de Dieu. Le pauvre sait qu'il est dans la main de Dieu. Il attend tout de lui. Et il se réjouit de ces tout petits signes qui montrent que la grâce est à l'œuvre : un sourire, une parole bienveillante, un geste d'attention. « *Esurientes implevit bonis*, il comble de bien les affamés : c'est la devise du Sahara », disait un écrivain explorateur. Il faut être pauvre pour recevoir la Bonne Nouvelle et s'en réjouir. Les riches, les repus, n'y sont pas attentifs. Ils n'en ont pas besoin.

La pauvreté creuse en nous le désir de la venue du Seigneur, l'espérance nous en donne la certitude. Elle est la vertu qui nous donne l'assurance que le Seigneur accomplira ses promesses, parce qu'il est le Seigneur. Elle nous fait nous appuyer sur lui. En ce sens, elle nous donne de le toucher dès à présent. C'est grâce à l'espérance que saint Jean-Baptiste n'est pas un roseau agité par le vent. L'espérance fait de lui un chêne qui plonge ses racines profondément, jusqu'à s'appuyer sur le roc, et ce roc, c'est le Seigneur. Le roseau a les pieds dans l'eau, il n'a nul besoin de pousser des racines profondes pour l'atteindre. Il se balance au gré du vent. Le prophète, lui, est un arbre planté dans la terre ferme. Ses racines le maintiennent fermement, parce qu'il ne s'appuie

que sur le Seigneur. La pluie peut tomber, les torrents déborder, le vent souffler et se déchaîner, il demeure droit, il ne cesse d'indiquer la direction du ciel, car il est fondé sur le roc. Frères et sœurs, si nous attendons tout du Seigneur, que nous importent les épreuves ? Le Seigneur a promis : voilà qui suffit à nous établir dans la vraie joie.

Oui, frères et sœurs, si nous choisissons la pauvreté, si nous laissons l'espérance théologique nous habiter, alors nous goûterons la joie de saint Jean-Baptiste et des prophètes. Alors nous reconnaitrons que ces boiteux, ces sourds, ces aveugles, ces morts et ces pauvres dont nous parle l'évangile, c'est nous. Avec nos yeux de prophètes, nous verrons que c'est dans ces infirmités que le Seigneur se rend présent. Car il les a prises sur lui. Il s'y est identifié, en se faisant petit enfant, couché dans une crèche. Tel est le mystère de Noël, tel est le motif de notre joie.